Malheur ! malheur horrible à ceux qui n'obéiront point à nos ordres. Déjà nous avons ruiné les villes, massacré les hommes, & dévasté la terre. Notre courage est aussi inébranlable qu'une montagne. Nous sommes aussi nombreux que les grains de sable : rien n'égale la vîtesse de nos chevaux, & la pointe aiguë de nos lances. Notre Capitaine vient à bout de tous ses desseins, & nos camarades sont toujours précédés par la victoire.

Si vous recevez nos loix, & obéissez à nos ordres, notre sort deviendra le vôtre. Si au contraire vous refusez de vous soumettre à notre joug, & persévérez dans votre brigandage, n'en jetez la faute que sur vous-mêmes; car il n'est point de forteresse où vous puissiez vous retrancher contre nous, point d'armée en état de nous repousser. Alors vous aurez beau implorer notre pitié, nos oreilles seront fermées, parce que vous avez violé la loi & détruit les Nations.

Pénétrez-vous d'humilité & de repentir ; car vous souffrirez aujourd'hui la peine de l'avilissement.

Vous osez penser que nous sommes des infidèles, vous que nous mettons avec raison au rang des impies, & con-

Digitized by Google

tre lesquels nous avons été suscités par le Dieu qui gouverne à son gré les événemens de l'univers.

Votre grand nombre auprès du nôtre est bien petit, & vos plus grands hommes comparés aux nôtres, sont des pygmées. Nous avons soumis l'univers du couchant à l'aurore, & nous nous sommes rendus maîtres par la force, des lieux les plus inaccessibles.

Nous vous envoyons ce manifeste : hâtez-vous d'y faire réponse avant que le voile ne soit levé, & qu'il ne vous reste plus rien. Déjà le héraut de la mort vous crie : êtes-vous tous insensibles ? N'entendez-vous point le son (des avertissemens ?)

La justice préside à nos démarches, en vous envoyant cet écrit, & répandant sur vous les perles de ce discours. Adieu.

Traduit de l'Arabe par M. l'Abbé Pigeon de S. Paterne.

Digitized by Google

*Portrait de Madame de S * * *.*

Une ame, un cœur, du soufre & du salpêtre,
Tour-à-tour de Zirphile animent les ressorts :
Pour tracer son portrait c'est peu de la connoître,
Il faudroit s'élever jusques à ses transports.
Par sa noble fierté, c'est une Souveraine ;
Mais par ses sentimens elle est bien au dessus ;
Elle est divine, elle est humaine,
Sans même se douter que ce soient des vertus.
Dans ses yeux, eh ! quels yeux ! une flamme électrique
Brille & jaillit de toutes parts,
Et sur elle fixé par leur pouvoir magique,
On ne peut éviter ni suivre ses regards.
Vers tout ce qui lui plaît, soit objet, soit pensée,
Elle s'élance & le saisit,
Par-tout ce qui la blesse aussi-tôt repoussée
Elle s'irrite & se roidit.
De sa flottante indifférence,
A qui tout est égal, à qui rien ne dit rien,
Dans nulle occasion on ne voit son maintien
Porter l'empreinte & la nuance,
Elle sent tout avec excès,
Sans que jamais cet excès soit factice ;

Digitized by Google

Sa gaieté naturelle est un feu d'artifice,
Sa tristesse un nuage épais.
Ou son froid est glaçant ou sa chaleur dévore,
Tantôt un Ange, & tantôt un lutin;
Dans des momens c'est mieux ou pire encore....
Mais le crayon m'échappe de la main.

LE MÉDISANT ADROIT.

CROYEZ-NOUS, disoit-on à Cléon l'hypocrite,
Vengez-vous de Damis; tous les jours en public
On le voit, déchirant vos mœurs, votre conduite,
Il n'est rien à l'abri de sa langue d'aspic.
Amis, reprit Cléon, la justice céleste
A proscrit sagement la vengeance au Chrétien;
Loin d'imiter Damis, hélas! je vous proteste
Que je voudrois pouvoir n'en dire que du bien.

Par M. Lalleman.

---

*Vers au bas du Portrait de Mademoiselle de * * *.*

SOUS les mêmes attraits, dans Paphos adorée,
La galante Vénus sut ravir tous les cœurs;

Digitized by Google

Mais d'autant de vertus Minerve décorée,
N'avoit pas ces traits enchanteurs;
C'est de R * * qui se réserve
Tous ces avantages sans prix;
Et son ensemble offre à nos yeux surpris,
Les charmes séduisans que n'avoit pas Minerve,
Et la sagesse, hélas! qui manquoit à Cypris.

Par le même.

LE NOUVEAU MENTOR.

*A Mademoiselle de * * *.*

VOTRE bonheur, Iris, est d'avoir en partage,
Et beaucoup d'innocence, & beaucoup de beauté;
Mais je tremble pour vous, vous entrez dans un âge
Où l'Amour séducteur n'est que trop écouté.

Ce fourbe, près de nous, se glisse avec souplesse,
Nous étale avec art ses dons & ses appas;
Sans doute qu'il viendra tenter votre jeunesse,
Vous offrir mille Amans, ne vous y fiez pas.

Eh! comment en trouver de vrais & de fidèles?
Le Dieu qui les anime est si faux, si léger!

Digitized by Google

Auroit-il un bandeau, porteroit-il des ailes,
S'il vouloit à jamais, avec vous, s'engager ?

Nous le voyons sans choix & sans délicatesse,
A mille objets nouveaux prodiguer ses faveurs;
Semblable au papillon qui tour-a-tour caresse,
Des jardins & des prés, les innombrables fleurs.

S'il triomphe de vous, fier de votre foiblesse,
Le traitre ira par-tout publier son bonheur :
La honte, les remords vous poursuivant sans cesse,
Vous perdez à la fois le repos & l'honneur.

Leurés par les appas de cet enfant perfide,
Envain attendons-nous un agréable sort :
A l'hameçon qu'il prend le poisson trop avide,
Compte trouver la vie, & rencontre la mort.

Pour nous perdre, il n'est point de piéges qu'il ne dresse.
Dans ces brillantes fleurs un aspic est caché.
Mortels, fuyez l'Amour, & suivez la sagesse !
Le bonheur à sa suite est toujours attaché.

Mais, vous qui chérissez cette aimable Déesse,
A votre âge est-on sûr d'avoir un cœur constant :
L'Amour ne peut-il pas par force ou par adresse,

Digitized by Google

Vous faire un jour tomber dans les filets qu'il
tend ?

La jeunesse est bien-tôt ou vaincue ou séduite.
Il donne tant d'assauts, il faut tant de combats!
Iris, sur mes avis, réglez votre conduite,
Et ce Dieu devant vous mettra les armes bas.

La pudeur scrupuleuse, appui de l'innocence,
Met l'Amour aux abois, & sauve une beauté.
En voilant ses appas d'une honnête décence,
Votre Sexe en sera beaucoup plus respecté.

Ayez l'air imposant, gardez un froid silence,
Cet enfant devant vous sera déconcerté;
Souvent pour contenir sa vive pétulance,
Il ne faut que s'armer d'une noble fierté.

Craignez de la vertu l'écueil trop ordinaire,
Du Théâtre évitez le spectacle amusant,
Du Temple de l'Amour c'est le vrai sanctuaire;
Et c'est pour l'innocence un lieu trop séduisant.

N'allez point à ces bals où la licence attire
Mille espèces de fous travestis & masqués:
Sous ces masques trompeurs, s'il se trouve un
Satyre,
L'honneur & la vertu sont bien-tôt attaqués.

Digitized by Google

Un livre vous plaît-il ? Donnez-vous à l'Histoire;
L'Histoire, en amusant, orne & forme l'esprit.
Mais n'allez point salir votre heureuse mémoire
Par ces Romans affreux que la pudeur proscrit.

L'Amour cède au travail. Occupez-vous sans cesse.
De la table & du lit évitez les excès.
Sachez que dans une ame où régne la mollesse,
Ce Dieu que vous fuyez trouve un facile accès.

On en devient encor la dupe & la victime,
Quand on jette les yeux sur d'indécens tableaux;
Peut-on bien regarder sans danger & sans crime,
Les traits voluptueux qu'ont formés ses pinceaux!

Craignez des Courtisans l'amitié dangereuse,
L'amitié n'est qu'un nom dont se couvre un Amant.
Que de fois, pour surprendre une ame généreuse,
J'ai vu l'Amour caché sous ce voile charmant!

Évitant un chemin rempli de précipices,
Ce seroit y rentrer par un autre sentier.
L'Amour, pour nous tromper, est fertile en malices,
Et fait voir aux plus fins des tours de son métier.

Que la sagesse, enfin, soit toujours votre guide;

Digitized by Google

Repofez-vous, Iris, fur fon bras triomphant;
Pour tous ceux que Pallas couvre de fon égide,
Ce redoutable Dieu n'eft plus qu'un foible enfant.

Par M. de la Sablonière,
Chan. Rég.

Explication des Enigmes & Logogryphes du premier volume d'Avril.

Le mot de la première Énigme eft l'*Épi de blé;* celui de la feconde eft la *Clef;* celui de la troifième eft la *Plume.* Le mot du premier Logogryphe eft *Horloge*, où fe trouvent *or*, *loge;* celui du fecond eft *Papillotte*, dans lequel fe trouvent *lit*, *lait*, *toile*, *pâle*, *ail*, *api*, *oie*, *Pilote*, *pol*, *pipe*, *épi*, *paille*, *poil*, *plaie*, *Io*, *taille*, *opale*, *pie*, *Pape*, *Ile*, *aile*, *pale*, *lie*, *loi*, *Laïc* & *pole;* celui du troifième eft *Bonnet-quarré*, où l'on trouve *bonnet* & *quarré.*

ÉNIGME

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE vais sautant, dansant, & faisant bonne chère,
Je sais m'insinuer dans ces lieux de mystère,
Qu'amour ne réserva qu'à ses seuls favoris :
La Béate dévote & le bel Adonis,
La femme de la Cour & cet homme d'Église,
Le petit-Maître fat, la Prude qu'on méprise,
S'empressent à l'envi de porter mes couleurs :
Des plus fières Beautés j'atteins jusques aux cœurs.
A ce tableau, Lecteur, mon sort te fait envie ;
Mais en moi reconnois le malheur d'une vie
Qui ne tient qu'aux faveurs du Sexe féminin :
Telle, dont chaque nuit je caresse le sein,
Se réveille soudain, frémissant, en délire,
Me cherche, & de fureur elle veut que j'expire :
Je m'élance d'un trait, pressant d'autres appas ;
Mais sa brûlante main s'attache à tous mes pas ;
Et bien-tôt, succombant à son impatience,
Je sens jaillir... hélas ! toute mon existence.

Par un Amateur.

Digitized by Google

AUTRE.

Sans mon frère, Lecteur, je serois inconnue;
Je lui dois tout l'éclat dont je brille à ta vue.
Avec lui, cependant, on ne me voit jamais,
Et s'il vient d'un côté, de l'autre je m'en vais.
Sur la terre jadis je me vis révérée,
Même jusqu'aux Enfers je régnois adorée;
Mais déchue aujourd'hui de ce haut rang des Dieux,
Si je n'ai plus d'Autels, j'habite encor les Cieux.
Encore un mot, Lecteur, je blanchis les campagnes,
Et tu me vois toujours avec mille compagnes,

Par M. le Méteyer.

AUTRE.

Avec mon ennemi, Lucile, je partage
De paroître à tes yeux le charmant avantage;
Mais sans de ses bienfaits vouloir fixer le prix,
Ni trahir le mystère à ta flamme promis,
J'espère à tes desirs bien plus souvent propice,

Digitized by Google

Intéresser son cœur à me rendre justice.
Que te fait mon rival ? Il fait qu'en nous les lieux
D'amoureux jaloux tu renoudrais les yeux.
Je fais bien plus ; j'amène, à l'insu de l'envie,
Sylvandre dans tes bras, & j'embellis ta vie.
Je voudrois bien alors, servant la volupté,
Près de moi prolonger un terme trop limité ;
Mon rival vient, je fuis sa présence envieuse,
Pour venir, après lui, te rendre encore heureuse.

Par le même.

LOGOGRYPHE.

Je fais un instrument par-tout fort en usage ;
Du beau Sexe sur-tout je peins le coloris.
Depuis long-tems je régne, & je sers à tout âge ;
Antidote excellent, je rappelle les ris.
De mes huit pieds, Lecteur, combinez la structure :
Vous trouverez le nom de deux globes charmans ;
Celui d'un animal de grotesque nature ;
Un oiseau domestique admiré par ses chants.
De l'humide élément, la perfide Déesse
Redoutable aux Marins par ses accens trompeurs ;
Vous verrez du François l'objet de la tendresse,

Digitized by Google

Que l'Étranger vit naître, & qui vit dans nos cœurs.
Près de vous, cher Lecteur, ce n'est plus un mystère ;
Peut-être mes effets vous sont déjà connus.
Si je vous suis un être salutaire,
Employez-moi ; mais vantez mes vertus.

AUTRE.

Respecte, ami Lecteur, la tête où je repose ;
Honore en moi toujours ton maître en toute chose ;
Ne crois pas que, sans peine, on puisse m'approcher ;
En huit pieds cependant il faudra me chercher.
Tu verras un métal que par-tout on encense,
Un vase où les Anciens, pleins de reconnoissance,
Conservoient des Héros les cendres avec soin ;
L'instrument qu'un piqueur fait résonner au loin ;
Ce qu'on doit moins à l'art souvent qu'à la nature ;
Dans la Géométrie on trouve ma figure ;
Le siége des vertus que l'on estime tant ;
Ce que l'on voit sans peine en nos Villes souvent,

Digitized by Google

J'offre un lieu trop fécond en lâches artifices;
Où gémit la vertu, où triomphent les vices.
Aux ordres d'un Prélat toujours prêt à marcher
Celui qu'en plusieurs Cours il a fait voyager.

AUTRE.

DANS un tems, aux regards, j'offre bien des appas;
Dans un autre, je suis l'image du trépas.
Si tu ne sais comme on me nomme,
Lecteur, tu peux encor chercher;
En mes huit pieds tu dois trouver
Le plus bel ornement de l'homme;
L'ennemi de la Reine Esther;
Ce qui s'avance dans la mer;
Ce qu'on met tous les jours sur table;
Un nom en Perse respectable;
Un lieu nécessaire au Guerrier,
Pour loger & prendre quartier:
Enfin, celui qui, dès l'enfance,
Sert à la Cour du Roi de France.

Par M. l'Abbé Raun, Chanoine à Châteaudun.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Idylles de Théocrite, traduites en prose, avec quelques imitations en vers de cet Auteur, précédées d'un Essai sur les Poëtes Bucoliques.

Hodièque manent vestigia ruris.

Hor.

A Paris, chez Pissot, Libraire, quai des Augustins.

Il manquoit à notre Langue une traduction de Théocrite. On sait qu'il passa chez les anciens pour le modèle de la poésie pastorale; & Virgile l'a rendu plus célèbre encore en l'imitant. Longepierre, seul parmi nous, avoit essayé d'en traduire quelques Idylles; mais Longepierre, très-passionné pour la Langue Grecque, ressembloit à ces Adorateurs qui ne savent qu'honorer par leur enthousiasme l'objet de leur culte, & ne savent point transmettre ce sentiment à d'autres. Il traita

Digitized by Google

Théocrite, en le traduisant, un peu plus mal encore qu'il n'avoit traité Sophocle, dans son Electre, & Euripide dans sa Médée.

La nouvelle traduction de Théocrite, peut satisfaire à la fois les gens de goût, & ceux qui, plus jaloux encore de s'instruire que de s'amuser, veulent voir de plus près le caractère & le génie particuliers des Ecrivains Grecs, dont plusieurs parmi nous sont plus célèbres que connus. L'Auteur de cette traduction est M. de Chabanon, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, qui a déjà donné une traduction des Pythiques de Pindare, où il s'est approché, autant qu'il est possible, dans une prose harmonieuse & noble, de la poésie énergique & fière de ce fameux Lyrique.

Ici M. de Chabanon a été plus hardi : il a essayé d'imiter en vers plusieurs des Idylles de Théocrite, & il l'a fait avec succès. Nous en citerons quelques exemples.

La première Idylle a pour sujet la mort de Daphnis, fameux Berger de Sicile, qui passe pour avoir été l'inventeur de ce genre de poésie. Après avoir vécu quelque temps dans l'indifférence, il aima,

dit-on, & ne fut point aimé. Jeune encore, il mourut consumé d'une passion funeste. Le Berger expirant est étendu sur l'herbe. Ses troupeaux, couchés languissamment autour de lui, poussent des cris plaintifs. Les Pasteurs l'environnent, & l'interrogent sur les motifs secrets de sa douleur.

Vénus approcha de lui, dit le Poëte. Elle déguisoit son courroux sous un sourire aimable. Daphnis, dit elle,

» Tu défiois l'Amour, & l'Amour t'a vaincu.
» O Vénus! lui dit-il, ô cruelle ennemie!
» Tu triomphes; je touche au terme de ma vie;
» Mais jusques dans l'horreur du ténébreux sé-
» jour,
» Mes malheurs serviront de reproche à l'Amour.
» Vas sous les hauts cyprès dont l'Ida se couronne,
» Près des buissons fleuris où l'Abeille bour-
» donne,
» Jure au Pasteur Anchise une éternelle foi:
» Adonis, qui te plût, fut Berger comme moi.

. . . . . .

» Adieu belle Aréthuse; adieu vastes forêts;
» Et vous, monstres errans, qu'ont poursuivis mes
» traits;
» Collines du Tymbris, Fleuves de la Sicile,

Digitized by Google

» Où mes troupeaux lassés puisoient une eau tran-
» quille ;
» Echo qui répondois à mes chants assidus,
» Champs aimés, bois heureux, je ne vous verrai
» plus.
» Il dit, & reposa sa tête languissante :
» Vénus veut soulever cette tête charmante,
» Elle sent défaillir ce corps inanimé.
» Ainsi mourut Daphnis : les Nymphes l'ont aimé,
» Et les filles du Pinde ont chéri sa jeunesse ».

On trouve dans ces vers de l'agrément, de la douceur, une mollesse élégante ; & cette mélancolie tendre, qui fait le caractère du sujet, semble avoir passé dans le style.

La même pièce nous présente des vers d'un autre genre, & dont le mérite est de bien rendre plusieurs détails difficiles. Telle est la description d'un vase promis par un Berger pour le prix du chant, & sur lequel sont représentées, au burin, plusieurs figures. Je ne citerai que ceux-ci, dont la marche, l'harmonie & les sons semblent être parfaitement assortis à l'objet qu'on veut peindre.

Là, le vieil Alcidon, sur la pénible arène,

Soulève un lourd filet qu'avec effort il traîne :
Il marche ; on croit le voir : tous ses membres rêdis
Font saillir de son corps les muscles arrondis.
Son front est déjà vieux, son bras est jeune encore.

La seconde Idylle, intitulée l'Enchanteresse, peut passer pour le chef-d'œuvre de Théocrite. On dit que Racine la regardoit comme un des plus beaux ouvrages de l'antiquité ; & il n'a pas dédaigné lui-même d'en emprunter quelques traits pour peindre la passion & le caractère admirable de Phèdre. Le titre indique le sujet. C'est une jeune fille qui fait un enchantement pour ramener à elle son amant qui l'abandonne. On y trouve l'égarement & le trouble d'une passion violente & malheureuse, avec la teinte sombre d'une cérémonie magique, qui se fait dans le silence & l'ombre de la nuit. C'est l'amante trahie qui parle elle-même. D'abord elle indique les apprêts du sacrifice qu'elle ordonne, & qui se prépare sous ses yeux. Elle s'écrie tout-à-coup :

Digitized by Google

Parois, astre des nuits, astre pur & tranquille ;
Parois, terrible Hécate, à mes chants sois docile;
Apporte à ma douleur les secours les plus prompts;
Fais choix, pour me servir, des plus mortels poisons :
Quand, parmi les tombeaux, tu marches en silence,
Les chiens épouvantés heurlent en ta présence.
Art puissant de Circé, rendez-moi mon Amant.

Le sacrifice continue, & les cérémonies s'achèvent. Elle croit entendre des sons funèbres; elle croit voir Hécate, la Déesse des enchantemens.

Le bruit cesse; par-tout régne un calme tranquille,
Les vents sont en repos; la mer est immobile ;
Tout se tait : — tout se taît! le cri de la douleur
S'élève, & retentit dans le fond de mon cœur.
O tendresse! ô sermens que mon Amour réclame!

. . . . . .

Que vois-je? Quel objet m'ose-t-on présenter?
La voilà cette tresse avec art enlacée,
Dépouille de l'ingrat entre mes mains laissée,
Gage de sa tendresse.... Ah! périsse à jamais
Ce gage mensonger des sermens qu'il m'a faits.

Elle renvoie une femme, confidente &

Digitized by Google

témoin de ses douleurs. Demeurée seule, elle s'adresse à la nuit ; elle se rappelle l'histoire des maux qu'elle a soufferts, le commencement & les progrès de cette fatale passion. C'est dans un Temple, c'est au milieu d'une pompe sacrée que commença son amour. Elle se plaît à retracer jusqu'aux moindres circonstances de cette fête. Hélas ! dit-elle,

A ces solennités je me vis entraînée ;
Malheureuse ! qui peut prévoir sa destinée ?
Autour de moi, le lin de mes riches habits,
Noué négligemment, flottoit en longs replis :
Delphis parut : ô jour ! jour heureux & funeste !
Il quittoit les combats de la lutte & du ceste.

* * * * * * *

Telle Phœbé répand un jour doux & tranquille :
Je le vis, je rougis ; interdite, immobile,
Tout mon sang se troubla : l'éclat de ces beaux lieux,
La pompe de ce jour n'attiroit plus mes yeux ;
Distraite, le cœur plein d'une image si chère,
Je revins m'exiler sous mon toît solitaire ;
La fièvre dans mon sang alluma ses ardeurs ;
Mourante, je baignois ma couche de mes pleurs ;
Mes yeux s'obscurcissoient couverts d'un voile sombre.